

# VENEZIA, Lyon

FORUMOPERA, 12\_02\_2013

Actualités > les brèves



Max Emanuel Cencic © Beemot

1402 : MAX-EMANUEL CENCIC, LYON AVANT PARIS

Dans le sillage du tout récent CD Venezia, Max Emanuel Cencic a donné à la Chapelle de la Trinité à Lyon, mardi dernier, un récital placé sous le signe des opéras de la Sérénissime, avec l'ensemble Il Pomo d'Oro dirigé par Riccardo Minasi, lui-même violoniste d'un talent exceptionnel. Les musiciens jouent sur des instruments d'époque avec une belle sonorité très affirmée, une grande richesse de timbres et de couleurs. Ce qui frappe chez le contre-ténor, c'est l'effort, la concentration extrême, l'émotion qui se déploie dans les notes tenues, les vocalises, les messe di voce. Contrastant parfois avec la fougue des musiciens, la retenue et la qualité du timbre de Max Emanuel Cencic priment sur le volume sonore, sauf à l'occasion de quelques aigus percuteurs. Le chanteur vit pleinement les rôles des personnages qu'il incarne, son visage en exprime les passions, il en essuie les larmes avant de chanter. On comprend qu'après un air comme « Sposa... non mi conosco » de Giacomelli, la musique seule doit prendre le relais. Les deux airs de Vivaldi, aria di vendetta et aria di tempesta, concluent avec puissance et brio un récital dont Max Emanuel Cencic semble sortir épuisé, exsangue. (Fabrice Malfanti)

Contret à L'air des Castrats - Il Pomo d'Oro, Chapelle de la Trinité (dans le cadre du 30e Festival de musique baroque de Lyon), mardi 12 février 2013, 20h  
Max Emanuel Cencic, contre-ténor - Il Pomo d'Oro, violon et direction Riccardo Minasi

02/14/13

Venise au cœur de Lyon - 3 cœurs par Fabrice Malfanti

La chapelle de la Trinité, joyau de l'art baroque qui fut un temps salle de gymnastique pour les élèves du lycée Ampère de Lyon, accueillit le 25 janvier 1802 le Premier Consul Napoléon Bonaparte : élu deux jours auparavant Président de la République Cisalpine, il y fit acclamer le nom de « République italienne » par les députés de la « Consulta » italienne. Deux cents onze ans plus tard, c'est l'un des tout premiers contre-ténors qui y est acclamé, avec un répertoire italien qui nécessite les talents d'un athlète de la voix et d'un spécialiste éclairé des compositeurs de la République de Venise.

Dans le sillage du tout récent CD Venezia, le récital de Max Emanuel Cencic est placé en effet sous le signe des opéras de la Sérénissime, où les noms connus de Vivaldi et d'Albinoni voisinent avec ceux de Caldara, Porta ou Gasparini. Le programme fait alterner œuvres instrumentales et airs baroques, rivalisant en virtuosité. L'ensemble Il Pomo d'Oro est d'une précision impressionnante : sous la direction inspirée de Riccardo Minasi, lui-même violoniste d'un talent exceptionnel, qui brille de mille feux dans le concerto « Il Favorito » de Vivaldi, les musiciens jouent sur des instruments d'époque avec une belle sonorité très affirmée, une grande richesse de timbres et de couleurs. L'espace est tellement investi par le caractère de cette formation que l'arrivée du contre-ténor, sanglé dans une élégante veste de velours noir, paraît presque timide. Placé d'abord devant les musiciens, il recule également au gré des strophes pour se situer au cœur de l'ensemble disposé en demi-cercle, d'où émane le timbre raffiné du chanteur au maintien athlétique, véritable perle dans un écrin sonore. La gestuelle implique le corps tout entier, semblant sculpter le chant. C'est l'interiorité qui frappe, la concentration extrême, l'émotion qui se déploie dans les notes tenues, les vocalises, les messe di voce, et qui épuise le corps. Contrastant parfois avec la fougue des musiciens, la retenue et la qualité du timbre de Max Emanuel Cencic priment sur le volume sonore, sauf à l'occasion de quelques aigus percuteurs. La succession des airs associe au lyrisme sensuel du « Pianta bella » d'Albinoni la délicatesse de Caldara (« Barbaro non comprendo »). En recomposant l'ordonnement des morceaux par rapport au disque, le chanteur permet de les écouter sous un angle nouveau. De la plainte de Gasparini (« Dolce mio ben »), faisant émerger par moments la voix nue, à l'agitation saisissante du « Mi vuoi tradir, lo so » de Vivaldi, c'est toute une palette d'affects qui se succèdent en nous laissant à peine le temps de respirer.

Un changement de programme dans la seconde partie, qui prévoyait au départ une alternance entre les airs de Vivaldi et ceux de Giacomelli et de Porta, donne une cohérence plus grande à la répartition des climats, dans une progression jusqu'à une sorte de paroxysme sonore. Les extraordinaires vocalises de « Mormorando » (Porta) sont associées à l'un des plus beaux moments de la soirée, le splendide « Sposa... non mi conosco » de Giacomelli.

Max Emanuel Cencic vit pleinement les rôles des personnages qu'il incarne, son visage en exprime les passions, il en essuie les larmes avant de saluer. On comprend qu'après l'air extrait de Merope, la musique seule doit prendre le relais, avec les deux airs de Vivaldi, aria di vendetta et aria di tempesta, qui concluent avec puissance et brio un récital dont Max Emanuel Cencic semble sortir épuisé, exsangue. Comme à Ambronay à l'automne dernier, il choisit de terminer sur les éclats les plus vifs des feux du chant baroque. Chaleureusement applaudi, rappelé, il offre en bis l'air de Mirtoe (extrait de Nitoci de Sellitto), donnant voix à cet arbuste tout d'abord chétif mais qui se développe et qui, nous dit le texte, « est plus fécond » que « les plus grands et nobles arbres ». Mais ce sera le seul bis. Après sa splendide vocalise finale, Cencic revient saluer par deux fois, souriant, sans donner au public qui le réclame un autre bis, signe peut-être d'une certaine fatigue par moments perceptible dans un souffle moins long, dans une sonorité un peu moins affirmée dans les graves. Mais on reste sous l'emprise de la beauté et de l'authenticité d'un chant qui engage l'être tout entier. De la Cité des Doges à la Capitale des Gaules, le voyage pouvait sembler aventureux ; il est d'une limpide évidence. Plus d'une fois l'on se croit sur les flots tumultueux de la lagune où dans l'un de ses théâtres, et la Venise musicale de Cencic se love avec bonheur au cœur de Lyon, dans ce haut lieu de la musique baroque qu'est la Chapelle de la Trinité.

THE GLAMATTITUDE.COM, 15\_02\_2013

www.theglamattitude.com/sip.php?articleid1890



MUSIQUE / MUSIC

## MERCI À MAX-EMANUEL CENCIC

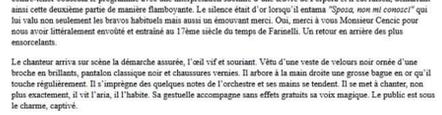


Photo ci-dessus : Max Emanuel Cencic © Parnassus ART'S productions - Julian Laidig

C'est dans le cadre du Festival de Musique Baroque de Lyon et devant une salle comble que se produisit son dernier album paru chez Virgin Classics : « Venezia, opera arias of the Serenissima ». En deuxième partie, le contre-ténor boucle le programme avec une interprétation sublime d'une œuvre de Porpora et il eut raison, démarant ainsi cette deuxième partie de manière flamboyante. Le silence était d'or lorsqu'il entama « Sposa, non mi conosco » qui lui valut non seulement les bravos habituels mais aussi l'émouvant merci. Ou, merci à vous Monsieur Cencic pour nous avoir littéralement envoûté et entraîné à l'8ème siècle du temps de Farinelli. Un retour en arrière des plus ensorcelants.

Le chanteur arriva sur scène la démarche assurée, l'œil vif et souriant. Vêtu d'une veste de velours noir ornée d'une broche en brillants, pantalon classique noir et chaussures vernies. Il arbore à la main droite une grosse bague en or qu'il touche régulièrement. Il s'imprègne des quelques notes de l'orchestre et ses mains se tendent. Il se met à chanter, non plus exactement, il vit l'aria, il l'habite. Sa gestuelle accompagne sans effets gratuits sa voix magique. Le public est sous le charme, captivé.

En un concert Max-Emanuel Cencic redéfini le mot Artiste avec un grand A, cela aurait mérité une standing ovation.

Max-Emanuel Cencic débuta sa carrière auprès des Petits Chanteurs de Vienne dont il devint l'un des membres les plus réputés. En 1992, il commence une carrière de soliste en tant que Soprano. C'est en 2001 qu'il change de registre pour devenir la star d'aujourd'hui.

Riccardo Minasi enseigne depuis 2005, la musique de chambre au Conservatoire V.Bellini de Palerme. Violoniste de talent il fit avant récemment à diriger l'orchestre de chambre de Zurich, l'Austriale Brandeburg Orchestra en tant qu'assistant de Hengelbrock, le Balthasar Neumann Ensemble pour l'opéra Norma avec Cecilia Bartoli.

Il Pomo d'Oro a été fondé en 2011. Le jeune ensemble (impressionnant ce soir là) travaille avec divers chefs d'orchestre mais également sans chef ou sous la direction d'un soliste. Pour la saison 2012-2013, l'orchestre a choisi Riccardo Minasi comme chef d'orchestre principal.

Retrouvez l'ensemble sur CD : « Venezia, opera arias of the Serenissima » - Virgin Classics - 15,50 €

Rejoignez-nous sur Facebook ou Twitter



Riccardo Minasi © R

Christian Charvat

Jeudi 14 février 2013  
TAGS: MUSIQUE / LYON / CONCERTS / C / D /

GLAM	ARTS/QUIBLES	EXTRAS
CONTACTS	ARTICLES	EVENTS OF THE WEEK
RÉCITÉS	NOTES / POST IT	VIDEO OF THE WEEK
MENTIONS LÉGALES	NOTES / FORBID IT	EVENTS OF THE WEEK
À PROPOS	POLAROID PEOPLE	EVENTS OF THE WEEK
SE CONNECTER	MUSIQUE / MUSIC	SHOP TELL YOU DROP

LA CROIX, 12\_02\_2013

Date : 12/02/2013  
Pays : FRANCE  
Page(s) : 24  
Rubrique : Culture  
Diffusion : 96262  
Périodicité : Quotidien



## CULTURE

AGENDA

**ARLES**  
Ateliers. Le Collège international des traducteurs littéraires (CITL) organise des ateliers bilingues de traduction avec des partenaires européens, afin d'aider les traducteurs débutants. Cette opération, intitulée « La fabrique européenne des traducteurs », réunit des traducteurs expérimentés et six jeunes par atelier. Les textes traduits feront l'objet d'une lecture publique. Les candidatures sont à adresser à l'Espace Van-Gogh. RENS. : 04.90.52.05.50 et www.collegedestraducteurs.org

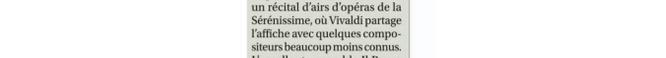
**PARIS**  
Concert. À la chapelle de la Trinité, à Lyon, puis au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le contre-ténor Max Emanuel Cencic rend hommage à Venise. Voix magnétique et virtuosité impeccable, le musicien offre un récital d'airs d'opéras de la Sérénissime, où Vivaldi partage l'affiche avec quelques compositeurs beaucoup moins connus. L'excellent ensemble Il Pomo d'Oro accompagne le chanteur dans ce florilège à découvrir dans un formidable CD (Virgin Classics). Les 12 et 15 février. RENS. : www.lesgrandesvoix.fr



Riccardo Minasi © R

LE PETIT BULLETIN, 06\_02\_2013

Date : 06/02/2013  
Pays : FRANCE  
Edition : Lyon  
Page(s) : 12  
Périodicité : Hebdomadaire



## Spiritualité charnelle

— CLASSIQUE — Dans l'univers étonnant des contre-ténors, Max Emanuel Cencic et Philippe Jaroussky tiennent tous deux le haut de l'affiche et restent indéniables. Que le Festival de Musique Baroque de Lyon invite l'un ou l'autre et la salle double. Pas d'engagement total depuis quelques années pour ces voix célestes, le public se retrouve en transe comme à la grande époque des Castrats. Rien n'a bougé, sa fascination reste la même. D'autant qu'à chaque génération de contre-ténor correspond un style bien particulier. On se souvient de l'époque Alfred Dellier et de la découverte par beaucoup de cette voix improbable. On reste ému par le timbre d'un James Bowman, de ces pionniers qui ont su faire redécouvrir tout un répertoire. Max Emanuel Cencic est lui d'une génération de contre-ténors touché-à-tout, baroqueux mais pas que. Comme son compère Jaroussky, ce virtuose décline son art dans tous les styles, loin des sentiers battus, passant allègrement des musiques du monde aux univers les plus contemporains. Pour la Chapelle de la Trinité, il a construit une programmation purement baroque autour de Venise. Vivaldi, Gasparini, Albinoni... C'est dans ce répertoire que le contre-ténor excelle spontanément, avec sa technique impeccable, son intelligence musi-cale, son timbre d'une exotisme doux... Pour cette soirée d'exception, il sera accompagné par le tout jeune ensemble Il Pomo d'Oro, dirigé par Riccardo Minasi. PASCALLE CLAVEL

→ L'air des castrats  
Dans le cadre du 30<sup>e</sup> Festival de musique baroque de Lyon  
À la Chapelle de la Trinité, mardi 12 février

LE PROGRÈS, 11\_02\_2013

Date : 11/02/2013  
Pays : FRANCE  
Page(s) : 32  
Rubrique : TL 69  
Diffusion : (235404)  
Périodicité : Quotidien



> Cliquez ici pour voir la page de l'article

## Musique baroque

### Max Emanuel Cencic défend l'art des castrats

Opéra. Le contre-ténor autrichien chante la Venise de Vivaldi et de ses contemporains. Un feu d'artifice vocal.

Depuis une dizaine d'années, les Petits chanteurs de Vienne, à l'âge de 10 ans, Max Emanuel Cencic a déjà près de 200 concerts à son actif. N'a-t-il pas chanté l'air de la Reine de la Nuit (« La Flûte enchantée de Mozart à 6 ans dans une émission de télévision? Il a de qui tenir. Elevé par une mère soprano (Silvia von Voigtn-Purcar) et un père nettoyeur et chef d'orchestre, difficile d'échapper à un destin musical. Cette éducation exigeante, dans la Yougoslavie de Tito (il est né en 1976 en Croatie) a aussi quelques mérites.

Max Emanuel Cencic, qui vit aujourd'hui à Vienne, parle cinq langues, dont le français qu'il a appris à l'école française de Zagreb



Photo Julian Laidig

À l'inverse de beaucoup de ses collègues contre-ténors, ce perfectionniste impose une présence dramatique étonnante, notamment dans les rôles de potentats ou de traitres sanguinaires dont le répertoire baroque a le secret. Un répertoire que sa voix a naturellement conduit à adopter. « J'aime cette musique. Elle a encore tellement de choses à révéler. Mais si, un jour, je me rends compte que je tourne en rond, que je chante toujours les mêmes choses, je changerais d'univers.»

Rassurez-vous, ce jour n'est pas pour demain. Car Max Emanuel Cencic continue de faire reculer les frontières de ce répertoire. Il conçoit lui-même ses programmes et ses albums qu'il propose à sa maison de disques, Virgin Classics.

Après un enregistrement de duos avec Philippe Jaroussky, dirigé par William Christie, il fait vivre son

programme d'airs virtuoses de Vivaldi et de ses contemporains vénitiens (Albinoni, Caldara, Porta, Gasparini et Giacomelli). Pour l'accompagnement, il a choisi Il Pomo d'Oro que dirige le violoniste Riccardo Minasi. «Lorsque j'ai eu l'idée de cet album, j'ai cherché un orchestre. On m'a parlé de ce jeune ensemble italien avec lequel le concert est passé immédiatement. Ils jouent cette musique avec beaucoup d'intuition».

La même que Max Emanuel Cencic a trouvé chez Diego Fasolis, avec qui il a enregistré «Artaserse» de Vinci, un enregistrement d'anthologie. Tout comme devrait l'être ce concert.

Demain soir à 20heures, chapelle de la Trinité, 29-31, rue de la Bourne, Lyon 1er . Tarif: de 25 à 70 . www.lachapelle-lyon.org -Antonio Mafra

L'ESSOR AFFICES, 08\_02\_2013

Date : 08/02/2013  
Pays : FRANCE  
Page(s) : 0049  
Diffusion : 3629  
Périodicité : Hebdomadaire



## MAX EMANUEL CENCIC, LE CHIC TYPE DU BAROQUE

Le célèbre contre-ténor autrichien interprète des airs de vivaldi et de ses contemporains à la chapelle de la trinité.

Dans la constellation des contre-ténors, l'étoile de Max Emanuel Cencic brille avec un éclat particulier. Ce chanteur prodige, aujourd'hui âgé de 36 ans, n'a-t-il pas fait ses débuts dans l'air de la Reine de la Nuit («Flûte enchantée de Mozart) à l'âge de six ans ? Par la suite, il a forgé sa musicalité au sein des Petits Chanteurs de Vienne, avant que sa voix de soprano ne mue et ne prenne l'ascendant dans un registre où il a peu de rivaux. « Je suis heureux dans ce répertoire baroque où il y a tant à découvrir. Mais si un jour je m'aperçois que je tourne en rond, je passerai peut-être à autre chose », souligne l'interprète, qui fait parfois des incursions dans la musique contemporaine et se prépare pour une création en 2015 à l'Opéra de Vienne.

La diversité, il la trouve dans les différents partenaires qui l'accompagnent depuis le début de sa carrière. « Chacun d'entre eux m'enrichit d'une expérience nouvelle, m'ouvre un chemin vers la musique », avoue-t-il. Plus à l'aise dans les productions lyriques, où il avance « masqué derrière le costume et le maquillage », que dans les récitals, « où il se met à nu devant le public », Max Emanuel

Cencic continue de progresser vers les sommets. Avec ses aigus mordants, il brave les airs guerriers et furieux du répertoire, sans jamais sacrifier une palette de graves qu'il déploie avec un équilibre parfait. L'ambitus d'une voix particulièrement expressive, la puissance de son émission, le raffinement de sa ligne de chant et son aisance dramatique suscitent l'enthousiasme des aficionados dans les airs les plus acrobatiques du répertoire baroque. « Je suis un perfectionniste. Pour moi, rien n'est plus important que d'allier la technique vocale et l'expressivité dramatique », insiste-t-il.

En dehors des concerts, Max Emanuel Cencic affiche une gentillesse et une disponibilité rares chez les chanteurs d'opéra. Le divo a fait ses classes au lycée français de Zagreb. « Cette école, où j'ai beaucoup chanté et fait de la peinture, accordait beaucoup d'importance à l'enseignement artistique. Une exception dans la Yougoslavie socialiste de l'époque ».

Il s'exprime dans la langue de Molière avec d'autant plus de facilité que, depuis ces cinq dernières années, il travaille beaucoup dans l'Hexagone. Lyon, où il a donné l'un de ses premiers concerts, n'est pas

inconnue au contre-ténor, qui a clôturé le dernier festival d'Ambronay sous les ovations du public.

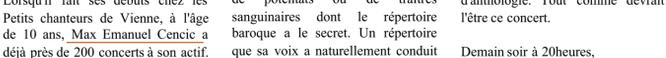
Pour ce nouveau récital, il chantera des œuvres de Vivaldi et de ses contemporains, des pièces aux couleurs vénitennes qu'il vient d'enregistrer chez Virgin Classics avec l'ensemble Pomo d'Oro, et qu'il donne pour la première fois en concert. Il a choisi la Chapelle de la Trinité, où il ouvre le diptyque consacré à l'art des castrats, que refermera dans quelques mois David DQ Lee, « Le Coréen du Canada, un garçon aimable que j'ai invité dans un concert à Karlsruhe ». Quand on vous dit que Max Emanuel Cencic est un chic type !

Chapelle de la Trinité, à Lyon 12 février à 20 h.

Antonio Mafra

NICEMATIN.COM, 26\_02\_2013

Date : 26/02/2013  
Pays : FRANCE  
Page(s) : 0049  
Diffusion : 3629  
Périodicité : Hebdomadaire



## Max Emmanuel Cencic chante la baroque vénitienne de Vivaldi

Publié le mardi 26 février 2013 à 21h23

Partager

Venezia - Opera Arias of the Serenissima est un somptueux disque chanté par l'un des plus grands contre-ténors actuels : Max-Emmanuel Cencic. Il renvoie justice à la belle écriture baroque dans une langue expressive délicate. Tout n'est que douceur, opulence, sonorité, profondeur. Je vous invite à écouter ou télécharger ce disque sur Qooz à prix spécial (mais il ne reste que deux jours pour en profiter !

Venezia - Opera Arias of the Serenissima | Compositeurs Divers par Max Emanuel Cencic

Le chanteur avait décidé d'ouvrir cette saison par une invitation à un voyage à Venise, la sérénissime. D'abord sous forme de CD avec ce très bel album autour d'airs de Vivaldi et de ses contemporains, comme Caldara, Gasparini, Giacomelli ou Albinoni

Un travail qu'il reprendra cette année, notamment à l'opéra royal de Versailles.

Max Emmanuel Cencic vient de donner deux concerts

« Venezia, airs d'opéras de la sérénissime » à la chapelle de la Trinité (Lyon), le 12 février dernier, au théâtre des Champs Élysées (Paris) avec Fabio Biondi, le 15 février dernier.

THE GLAMATTITUDE, 02\_2013

C'est dans le cadre du Festival de Musique Baroque de Lyon et devant une salle comble que se produisit le contre-ténor Max-Emanuel Cencic. Accompagné (brillamment) par Il Pomo d'Oro, placé sous la direction de Riccardo Minasi, c'est deux heures d'émotion pure que l'ensemble offrit au public lyonnais.

Au programme des œuvres de Albinoni, Caldara, Gasparini, Porta, Giacomelli et bien sur Vivaldi. Le tout illustrant son dernier album paru chez Virgin Classics : « Venezia, opera arias of the Serenissima ». En deuxième partie, le contre-ténor boucle le programme avec une interprétation sublime d'une œuvre de Porpora et il eut raison, démarant ainsi cette deuxième partie de manière flamboyante. Le silence était d'or lorsqu'il entama « Sposa, non mi conosco » qui lui valut non seulement les bravos habituels mais aussi l'émouvant merci. Ou, merci à vous Monsieur Cencic pour nous avoir littéralement envoûté et entraîné au 17ème siècle du temps de Farinelli. Un retour en arrière des plus ensorcelants.

Le chanteur arriva sur scène la démarche assurée, l'œil vif et souriant. Vêtu d'une veste de velours noir ornée d'une broche en brillants, pantalon classique noir et chaussures vernies. Il arbore à la main droite une grosse bague en or qu'il touche régulièrement. Il s'imprègne des quelques notes de l'orchestre et ses mains se tendent. Il se met à chanter, non plus exactement, il vit l'aria, il l'habite. Sa gestuelle accompagne sans effets gratuits sa voix magique. Le public est sous le charme, captivé.

En un concert Max-Emanuel Cencic redéfini le mot Artiste avec un grand A, cela aurait mérité une standing ovation.

Max-Emmanuel Cencic débuta sa carrière auprès des Petits Chanteurs de Vienne dont il devint l'un des membres les plus réputés. En 1992, il commence une carrière de soliste en tant que Soprano. C'est en 2001 qu'il change de registre pour devenir la star d'aujourd'hui.

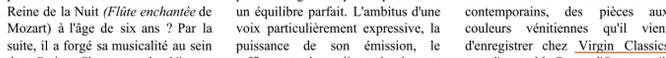
Riccardo Minasi enseigne depuis 2005, la musique de chambre au Conservatoire V.Bellini de Palerme. Violoniste de talent il fit avant récemment à diriger l'orchestre de chambre de Zurich, l'Austriale Brandeburg Orchestra en tant qu'assistant de Hengelbrock, le Balthasar Neumann Ensemble pour l'opéra Norma avec Cecilia Bartoli.

Il Pomo d'Oro a été fondé en 2011. Le jeune ensemble (impressionnant ce soir là) travaille avec divers chefs d'orchestre mais également sans chef ou sous la direction d'un soliste. Pour la saison 2012-2013, l'orchestre a choisi Riccardo Minasi comme chef d'orchestre principal.

Retrouvez l'ensemble sur CD : « Venezia, opera arias of the Serenissima » - Virgin Classics - 15,50 €

TOUT LYON AFFICE, 02\_02\_2013

Date : 02/02/2013  
Pays : FRANCE  
Page(s) : 0054  
Rubrique : SPECTACLE VIVANT  
Diffusion : 5220  
Périodicité : Hebdomadaire



## MAX EMANUEL CENCIC, LE CHIC TYPE DU BAROQUE

Le célèbre contre-ténor autrichien interprète des airs de Vivaldi et de ses contemporains à la Chapelle de la Trinité.

Dans la constellation des contre-ténors, l'étoile de Max Emanuel Cencic brille avec un éclat particulier. Ce chanteur prodige, aujourd'hui âgé de 36 ans, n'a-t-il pas fait ses débuts dans l'air de la Reine de la Nuit («Flûte enchantée de Mozart) à l'âge de six ans ? Par la suite, il a forgé sa musicalité au sein des Petits Chanteurs de Vienne, avant que sa voix de soprano ne mue et ne prenne l'ascendant dans un registre où il a peu de rivaux. « Je suis heureux dans ce répertoire baroque où il y a tant à découvrir. Mais si un jour je m'aperçois que je tourne en rond, je passerai peut-être à autre chose », souligne l'interprète, qui fait parfois des incursions dans la musique contemporaine et se prépare pour une création en 2015 à l'Opéra de Vienne.

La diversité, il la trouve dans les différents partenaires qui l'accompagnent depuis le début de sa carrière. « Chacun d'entre eux m'enrichit d'une expérience nouvelle, m'ouvre un chemin vers la musique », avoue-t-il. Plus à l'aise dans les productions lyriques, où il avance « masqué derrière le costume et le maquillage », que dans les récitals, « où il se met à nu devant le public », Max Emanuel

Cencic continue de progresser vers les sommets. Avec ses aigus mordants, il brave les airs guerriers et furieux du répertoire, sans jamais sacrifier une palette de graves qu'il déploie avec un équilibre parfait. L'ambitus d'une voix particulièrement expressive, la puissance de son émission, le raffinement de sa ligne de chant et son aisance dramatique suscitent l'enthousiasme des aficionados dans les airs les plus acrobatiques du répertoire baroque. « Je suis un perfectionniste. Pour moi, rien n'est plus important que d'allier la technique vocale et l'expressivité dramatique », insiste-t-il.

En dehors des concerts, Max Emanuel Cencic affiche une gentillesse et une disponibilité rares chez les chanteurs d'opéra. Le divo a fait ses classes au lycée français de Zagreb. « Cette école, où j'ai beaucoup chanté et fait de la peinture, accordait beaucoup d'importance à l'enseignement artistique. Une exception dans la Yougoslavie socialiste de l'époque ».

Il s'exprime dans la langue de Molière avec d'autant plus de facilité que, depuis ces cinq dernières années, il travaille beaucoup dans l'Hexagone. Lyon, où il a donné l'un de ses premiers concerts, n'est pas

inconnue au contre-ténor, qui a clôturé le dernier festival d'Ambronay sous les ovations du public.

Pour ce nouveau récital, il chantera des œuvres de Vivaldi et de ses contemporains, des pièces aux couleurs vénitennes qu'il vient d'enregistrer chez Virgin Classics avec l'ensemble Pomo d'Oro, et qu'il donne pour la première fois en concert. Il a choisi la Chapelle de la Trinité, où il ouvre le diptyque consacré à l'art des castrats, que refermera dans quelques mois David DQ Lee, « Le Coréen du Canada, un garçon aimable que j'ai invité dans un concert à Karlsruhe ». Quand on vous dit que Max Emanuel Cencic est un chic type !

Chapelle de la Trinité, 12 février à 20 h.

Antonio Mafra

www.altamusica.com/concerts/document.php?action=MoreDocument&DocRef=5121&DossierRef=4699

**altamusica.com**  
L'actualité de la musique classique

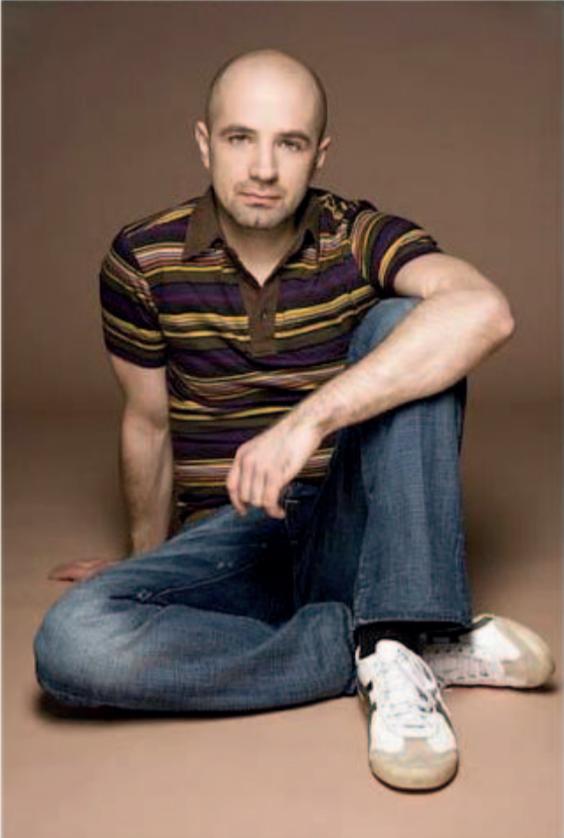
Rechercher   
dans tout Altamusica  [aide](#)

CONTACTEZ-NOUS  
MENTIONS LEGALES

CRITIQUES DE CONCERTS 20 février 2013

Récital du contre-ténor Max-Emanuel Cencic dans le cadre des Grandes Voix au Théâtre des Champs-Élysées, Paris.

## Grand art vocal



Dans un répertoire très ciblé où il ne cesse de s'affirmer au plus haut niveau, le contre-ténor Max-Emanuel Cencic fait une somptueuse démonstration d'art vocal. Avec l'appui de l'ensemble Europa Galante de Fabio Biondi, il fait preuve d'autant de musicalité que de virtuosité. Une salle comble lui fait un triomphe.

Théâtre des Champs-Élysées, Paris  
Le 15/02/2013  
**Gérard MANNONI**

Il faut certes aimer ce répertoire qui fut celui de l'Italie des Castrats et donc d'un goût fanatique pour la virtuosité vocale dont les excès finirent, comme toujours, par engendrer la décadence. Reconnaissons à Max-Emanuel Cencic le mérite d'avoir inséré dans son programme quelques airs où sensibilité, lyrisme sans fioritures et pureté du phrasé restent les éléments de langages essentiels.

Servi par un timbre de mezzo d'une qualité vraiment remarquable par sa texture, sa couleur et son côté charnel, il a pu montrer qu'il est non seulement un grand maître de la pyrotechnie vocale baroque mais un musicien sensible, capable de faire passer l'émotion par la seule qualité du modelé de la phrase, ses inflexions, ses couleurs, même si la voix de contre-ténor n'offre pas en ce dernier domaine toutes les possibilités de celle du mezzo féminin.

Reconnaissons-lui aussi le mérite bien appréciable de n'avoir pas reproduit le programme de son dernier – et excellent – disque chez Virgin dont seulement deux airs figurent à l'affiche ce soir.

L'art d'agilité, Max-Emanuel Cencic le maîtrise avec éclat, comme beaucoup de ses collègues, d'ailleurs. La technique du contre-ténor s'y prête, mais encore faut-il savoir trouver le juste équilibre entre un phrasé trop lié qui donne l'impression de savonner et un style trop instrumental qui détache chaque note d'un ornement de manière excessive en un staccato permanent.

Ne reprocha-t-on pas jadis à une Stich-Randall d'être trop instrumentale face une Berganza qui représentait une sorte d'idéal dans le *legato* non savonné ? Cencic est une sorte de perfection en la matière, juste assez articulé dans les vocalises les plus folles pour que tout soit perceptible, juste assez lié pour que la phrase musicale n'y perde rien en signification.

Car c'est bien l'écueil de ce type d'écriture vocale qui fut la folie des Vénitiens et des Napolitains. Il peut vite engendrer une lassitude, un vertige qui ne racontent plus grand chose à la sensibilité, que de l'admiration pour de l'acrobatie vocale. C'est d'ailleurs ce qui mena ce type d'écriture à se décadence et à sa disparition.

Avec Cencic, qu'il s'agisse de Scarlatti, de Haendel, de Gasparini ou de Vivaldi, la musique est toujours présente et l'ornement déchaîné exprime autant qu'il est possible de la faire alors. Les couleurs jamais criardes du timbre y sont pour beaucoup, mais aussi un sens de l'inflexion, de la projection du mot, dès que cela est rendu possible.

L'articulation sert d'appui, de jalon, qui permet à la phrase musicale d'avancer toujours même après s'être égarée sur des chemins riches en fioritures. Le chanteur sait remarquablement utiliser cela. D'autant que, dans les pièces orchestrales qui s'intercalent entre les airs et dans les accompagnements, Fabio Biondi et ses musiciens apportent aussi l'atout d'une approche musicale des plus raffinées et des plus pures.

Dans leurs interventions sans le soliste, on retiendra en particulier le *Concerto pour viole d'amour et luth RV540* de Vivaldi et la suite extraite du *Rodrigo* de Haendel, une merveille de finesse, de couleur, de vérité rythmique et sonore.

Gros succès, naturellement. Un très léger regret pourtant, celui que ce chanteur qui sait être aussi un excellent acteur, ne trouve pas au concert une gestuelle plus adaptée à ce qu'il interprète que ces gestes de la main et des bras, qui soulignent les courbes de la voix de la voix mais n'expriment rien.

Théâtre des Champs-Élysées, Paris  
Le 15/02/2013  
**Gérard MANNONI**

**Récital du contre-ténor Max-Emanuel Cencic dans le cadre des Grandes Voix au Théâtre des Champs-Élysées, Paris.**  
Broschi, Scarlatti, Vivaldi, Gasparini  
Max-Emanuel Cencic, contre-ténor  
Europa Galante  
direction : Fabio Biondi

[ [A la une](#) | [Nous contacter](#) | [Haut de page](#) ]  
© Altamusica.com

Max Emanuel Cencic: récital baroque Venezia

Paris, TGE, vendredi 15 février 2013, 20h

[http://www.classiquenews.com/applaudir/lire\\_article.aspx?article=6286&identifiant=20132134688R2CSOUMEX6NH9MAX6G8U9](http://www.classiquenews.com/applaudir/lire_article.aspx?article=6286&identifiant=20132134688R2CSOUMEX6NH9MAX6G8U9)

par [David Tonnelier](#)

mercredi 13 février 2013

Max Emanuel Cencic : Venezia  
Récital lyrique à Paris, TGE, vendredi 15 février 2013, 20h

Le contre ténor Cencic chante la Venise baroque à Paris

En février 2013, Max Emanuel Cencic chante la sensualité baroque vénitienne à l'époque de Vivaldi... Langueur, extase, ravissement plutôt qu'ardeur surexpressive, vocalité mordante ou abattage acrobatique... Alors que la relève ose tous les risques et avec quel aplomb (Franco Fagioli révélé dans le récent *Artaserse* de Provenza), Max Emanuel Cencic cultive ici l'esprit d'une langueur étale, jouant évidemment la carte de l'opulence, de la sonorité, de la sensualité parfois mélancolique voire tragique, en rien démonstrative ni outrageusement contrastée. Les aigus se font rares et le chanteur recherche surtout le médium d'une voix corsée, riche, cuivrée dans sa tessiture centrale. Au sommet de ce nouveau programme abordé aussi au concert comme au disque, l'ample et profond *Sposa non mi conosci*, extrait de *Merope* de Geminiano Giacomelli (1734): le lamento central, marqué par l'esthétique galante dominante, qui permet au soliste de nuancer et colorer de superbes intonations éplorées souligne le génie d'un compositeur célébré à Venise à l'époque de Vivaldi et de Rameau: Giacomelli se montre d'une rare justesse grave voire lugubre qui ne manque pas d'influencer Vivaldi à la fin de sa carrière vénitienne (en particulier dans son opéra *Bajazet*). Ici Epitide sur le livret de Zeno, regrette l'indifférence de sa mère et de son épouse (*Merope* et *Argia*) en une solitude accablée... Le contre ténor ne devrait pas reprendre cet air magnifique à Paris pour son récital au TGE, ce vendredi 15 février 2013 à 20h, mais évoquer tout ce que Vivaldi doit aussi aux inflexions lyriques de ses contemporains dans la bouillonnante *Sérénissime*. Un must dans l'agenda des concerts de février. Entretien avec Max Emanuel Cencic et critique de son nouveau cd Venezia (Virgin classics) à venir sur [classiquenews.com](http://www.classiquenews.com)

## Countertenor Max Emanuel Cencic betört seine Zuhörer



Ein Countertenor von Weltklasse im GZH: Max Emanuel Cencic singt mit dem Ensemble "Il Pomo d'Oro" unter der Leitung des Geigers Riccardo Minasi (links). (Foto: Christel Voith)

Von Christel Voith

**FRIEDRICHSHAFEN - Reißenden Absatz hat am Donnerstagabend die CD „Venezia“ des Countertenors Max Emanuel Cencic gefunden. Kein Wunder: Wer den Ausnahmesänger bei seinem Konzert im Häfler Graf-Zeppelin-Haus gehört hat, der wollte die suggestive, feurige Stimme auch nach Hause tragen.**

Der 1976 in Zagreb geborene Sänger zählt heute zu den besten Countertenören der Gegenwart und singt in den bedeutenden Opernhäusern der Welt. Da ist es schon ein besonderer Glücksfall, dass man ihn auch hier, fern der Metropolen, erleben darf, wo der Kreis der Liebhaber von Barockmusik eher

überschaubar ist und sogar im Ludwig-Dürr-Saal noch Plätze frei blieben.

Auch wenn die Neue Musik für die Oper inzwischen den Countertenor wiederentdeckt hat, verbindet man die Falsettstimme doch zuerst mit Barockmusik. Für „Venezia“ hat Cencic in Archiven nach unbekanntem Arien aus der Lagunenstadt gesucht, Arien von fulminantem Koloraturenzauber, aber auch tief berührende lyrische Arien. So ist man vom ersten Ton an gebannt, wenn er mit Tomaso Albinonis Arie „Pianta bella, pianta amata“ ohne jedes Forcieren seine warme Mezzostimme von berückender Schönheit strömen lässt. Hier steht nicht die Virtuosität im Mittelpunkt, sondern tiefes Empfinden. Behutsame Zärtlichkeit, schwebende Leichtigkeit und Reinheit prägen auch Giovanni Portas Arie „Mormorando“, unendliche Trauer malen die Koloraturen in Geminiano Giacomettis „Sposa, non mi conosci“ – Gemahlin, erkennst du mich nicht? Klar und rein klingt das Flehen des Sängers, lässt bebende Hoffnung mitschwingen. Natürlich spielt Cencic auch den vollen Glanzbarocker Koloraturenfülle aus, etwa in Caldaras „Barbaro, non comprende“, in Vivaldis dramatisch gesteigerter, wütend herausgeschleuderter Arie „Mi vuoi tradir“ oder zuletzt in zwei Vivaldi-Arien mit ganzen Kaskaden voll furioser Dynamik – fast schade, dass die Virtuosität noch mehr bejubelt wird als die lyrische Empfindsamkeit zuvor.

Der Sänger und seine überwältigende Kunst waren nur ein Aspekt des Konzerts, denn denselben Impetus fand man auch beim Ensemble „Il Pomo d'Oro“, das den Sänger auf Originalinstrumenten begleitete. Tänzerischer Schwung und zupackender Elan wie auch empfindsame Klage vereinte bereits Vivaldis Concerto für Violine C-Dur RV 181a. Ein musikalischer Höhepunkt war Vivaldis Concerto für Violine e-Moll RV 277 – betörend klang Riccardo Minasis Violinsolo im Andante, von furioser Fieber im Allegro – ein stürmischer Vivaldi, viel jünger und sprühender als man ihn von den immer wieder gespielten Standardwerken kennt.

(Erschienen: 01.03.2013 14:15)

# SÜDKURIER

KULTUR

## Ein Virtuose des Maßhaltens

04.03.2013 Von HARALD RUPPERT Aktualisiert vor 4 Stunden



Schlagwörter

**Countertenor Max Emanuel Cencic und das Ensemble "Il Pomo d'Oro" mit venezianischen Opernarien in Friedrichshafen.**

Kultur

"Max Emanuel Cencic"

Männer sind betörender als Frauen – zumindest, wenn sie singen und vom Fach der Countertenöre sind wie Max Emanuel Cencic aus Kroatien, der in den letzten Jahren zur Weltspitze aufgestiegen ist. Die Verführungskraft seines Gesangs liegt im Furiosen – das mag zum einen daran liegen, dass Cencic in Mezzolage singt und die höchsten Höhen nicht die seinen sind. Ein weiterer Grund liegt aber darin, dass ein Countertenor sich nicht mehr am Ruf eines Farinelli messen lassen muss, der die Ekstase provozierte. Farinelli hat das Bild von Sängern, die über die Gesangsstimmen von Frauen verfügen, schon allzu lange geprägt – bis in die jüngste Renaissance der Countertenöre.

Wie ein Gegenentwurf betritt Cencic denn auch denkbar schlicht die Bühne im Graf-Zeppelin-Haus in Friedrichshafen – in Grau und Schwarz gekleidet, stößt er zum Ensemble „Il Pomo d' Oro“, das unter Leitung von Riccardo Minasi (zugleich 1. Geiger) in Kammerbesetzung angereist ist. Barocke Opernarien aus dem Venedig des frühen 18. Jahrhunderts stehen bevor; ein Feld, das mit exaltierten Affekten bestellt ist, mit denen Wirkung zu erzielen eine weniger runde und ausgewogene Stimme als die dieses Sängers kaum zögern würde.

Cencic aber hält Maß, und dieses Maßhalten ist seine ganz besondere Qualität. Wenn er betört, dann mit seiner ungeheuren Kontrolliertheit, die auf der Bühne noch weitaus stärker ausfällt als in der CD-Einspielung dieses Programms, mit dem Cencic übrigens die „Hits“ der Ära meidet.

Ein „Ombra mai fu“ etwa sucht man vergebens – stattdessen Entdeckungen wie Geminiano Giacomellis „Sposa, non mi conosci“ (Gemahlin, du kennst mich nicht), aus der Oper „Merope“. Es wird zu einem Schlüsselstück des Konzerts, denn hier entfaltet Cencic eine seltene Virtuosität der Schlichtheit. Es klingt ein reines Zagen aus den weit gezogenen Koloraturen, die Cencic so zum Mittel der Introspektion macht. Cencic artikuliert ein Getroffensein, das die Darstellung hinter sich lässt und das Dargestellte glaubhaft macht – indem seine Stimme, die nicht hart gestützt werden muss, eine aufnehmende Höhlung, eine Art Gefäß bilden kann, in das jener Schmerz einfließt, von dem der Gesang kündigt. Die unvermeidlichen Bravo-Rufe aus dem Publikum wirken in der Nachwirkung dieses tragischen Hauchs fast störend; und das ist eine Leistung.

Cencic erzielt im Zusammenwirken mit dem kleinen, siebenköpfigen Orchester aber auch ganz paradoxe Wirkungen, etwa in Vivaldis „A' piedi miei svenato“ – die furiose Zornesarie einer enttäuschten, sich zur Rache rüstenden Liebe.

Auf Stühle zu verzichten und im Stehen zu spielen, kommt der Spannkraft von „Il Pomo d' Oro“ hier besonders zupass: Wie Klängen durchschneiden die Streicher die Luft, wogegen Cencic es gerade vermeidet, sich hiervon allzu sehr mitreißen zu lassen: Eine unheilvolle Unbeirrbarkeit liegt in seinem Gesang, aus dem selbst in den furiosen Koloraturen das Gleichmaß eines unumstößlichen Entschlusses klingt – und der liegt gleichsam wie ein Deckel auf einem Topf, der vom Kammerorchester befeuert wird und in dem der Druck so stetig weiter zunimmt.

Im Ganzen verwundert, dass das Ensemble „Il Pomo d' Oro“ (Der goldene Apfel) sich nach einem pompösen Operspektakel von Antonio Cesti benennt – nicht nur hier, auch mit zwischen die Arien eingefügten Konzerten von Brescianello und (allzu viel) Vivaldi zeigen die Instrumentalisten vor allem eine Geschmeidigkeit und Straffheit, auf der sich Gespreiztheiten gar nicht erst ablagern können.

Indem er sich gerade in bebenden Arien ein traumwandlerisches Gleichgewicht wahr, gelingt Cencic eine subtile Dramaturgie, die ihn auch zu einem sehr abgründigen Sänger macht. Ihm traut man in einer Oper somit jede Schurkenrolle zu – eine Stimme wie diese trägt als Ass womöglich einen Dolch im Gewande. Wenn es für Max Emanuel Cencics Ausdrucksfähigkeit also Grenzen gibt, blieben sie in Friedrichshafen weit außer Sichtweite.

KURZKRITIK

# Berückend

## Counter Max Emanuel Cencic im Cuvilliés-Theater

**München** – „Mormorando quelle fronde“: Mit diesen herrlich lautmalerischen Worten beginnt Eumenos Arie aus Giovanni Portas Oper „La costanza combattua in amore“ von 1716 und das Rauschen der Blätter spiegelt sich allerliebste in der raffinierten Musik. Countertenor Max Emanuel Cencic begann damit den zweiten Teil seines exquisiten Arien-Abends im Cuvilliés-Theater, begleitet von sechs Streichern samt Cembalistin, das dem Motto „Venezia“ seiner neuen CD gewidmet ist. Wieder spielte „Il pomo d'oro“ unter Riccardo Minasi und bereicherte das Konzert um Violinkonzerte Antonio Vivaldis mit Minasi als exzellentem Solisten, um eine aparte Sinfonia F-Dur aus dem op. 1 von Giuseppe Antonio Brescianello und ein nicht minder lebendig impulsiv und farbig gespieltes Konzert Baldassare Galuppis, das der Porta-Arie vorausging.

Max Emanuel Cencic, einst Solist der Wiener Sängerknaben und bis zum Alter von 18 mit einem berückenden Sopran gesegnet, zählt nun schon seit einigen Jahren zu den neuen Stars seines Fachs. Auf zahlreichen Gesamtaufnahmen und Solo-CDs (Vivaldi, Händel, Rossini) ist seine mittler-

weile zum Mezzosopran gereifte Stimme zu hören, die eine Geschmeidigkeit erreicht hat und einen Ausgleich der Lagen vom Bariton-Brustregister über eine kraftvolle Mittellage bis zu weich und sicher gesetzten Spitzentönen, dass es schlicht beglückt, ihm zuzuhören.

„Sposa, non mi conosci – Meine Braut, du kennst mich nicht“ aus Geminiano Giacomellis „Merope“, komponiert 1734, war mit fast zehn Minuten Dauer die längste Arie des Konzerts und vielleicht die schönste. Wie Cencic da die Phrasen abtönte und weich ausschwingen ließ, vereinte stimmlich weibliche Empfindsamkeit und männlichen Nachdruck. Wie überhaupt das Programm mit Arien von Vivaldi, Caldara, Albinoni, Porta und Giacomelli wundervoll kontrastreich war: zart und dramatisch, voll Wut und Trauer. Auch in den agilen Koloraturen und in der Attacke überzeugte Cencic und zeigte fulminante Musikalität, makellose Technik und eine Spur Verrücktheit. Mit Giuseppe Sellittos „Anche un misero arboscello“ als Zugabe erlebte man einmal mehr einen noch schöner sich rundenden Mezzo mit feiner metallischer Lasur in der Höhe. **KLAUS KALCHSCHMID**

KLASSIKINFO.DE, 06\_03\_2013

www.klassikinfo.de/Max-Emanuel-Cencic-Muenchen.1728.0.html



**KlassikInfo.de**  
Das Online-Magazin für  
Klassische Musik / Oper / Konzert

Home | Kontakt | Impressum

**Musikalisches Portrait der Serenissima**

**Max Emanuel Cencic glänzt bei seinem Arien-Abend im Cuvilliés-Theater und auf CD**

(München 2. März 2013) Einst David Daniels und Andreas Scholl, nun schon die nächste Generation mit Bejun Mehta, Philippe Jaroussky und -erstmals - Max Emanuel Cencic: alle herausragenden Countertenöre gaben und geben sich mit einem Arienabend in München die Ehre. Gerade ist nach mehreren Opern-Gesamtaufnahmen (zuletzt "Alessandro" und "Artaserse"), nach Vivaldi-, Händel- und Rossini(!)-CDs Cencis neues Album "Venezia" herausgekommen (erschienen bei Virgin Classics). Es widmet sich ganz barocker Musik der Serenissima und so stand auch das Programm des von Arte aufgezeichneten Abends ganz im Zeichen Venedigs. Wieder - wie auf CD - spielte das erst 2011 gegründete Originalklang-Ensemble "Il pomo d'oro" unter Riccardo Minasi und bereicherte das Konzert live um spannungsgeladene Violinkonzerte Vivaldis mit Minasi als Solisten, eine aparte Sinfonia F-Dur aus den "12 concerti e sinfonie" op. 1 von Giuseppe Antonio Brescianello und ein Concerto Baldassare Galuppis.

Donna Leon hatte Cencic auf das Ensemble aufmerksam gemacht, das gerade ein schönes Händel-Album mit dem Counter Xavier Sabata veröffentlichte, und ließ es sich nicht nehmen, bei diesem Abend im Cuvilliés-Theater dabei zu sein, der bewies, dass der 36-Jährige, einst Solist der Wiener Sängerknaben und bis zum Alter von 18 mit einem berückenden Sopran gesegnet, zu den neuen Stars seines Fachs zählt.

"Sposa, non mi conosci" - "Meine Braut, du kennst mich nicht" aus Geminiano Giacomellis "Merope", komponiert 1734 im titelgebenden Venedig, für dessen seinerzeit unzählige Opernhäuser alle Arien der CD entstanden, ist mit fast zehn Minuten Dauer die längste Arie und vielleicht auch die schönste. Aber nicht zuletzt in einigen Stücken von Antonio Vivaldi, darunter das wunderbare "Quel rossor che in volto miri" aus seinem "Motezuma", kann der Countertenor seinen feinen Glanz ganz ruhig entfalten. Es ist die einzige von elf Arien der CD, die im Konzert fehlte. Zartes ist da dabei und Dramatisches, Wut, Trauer und die wunderbare Naturschilderung von Giovanni Battista Portas "Mormorando" mit seinem entzückend lautmalerischen Säuseln der Zweige und dem Rauschen des Wassers.

Aber auch in den brillant gemeisterten, agilen Koloraturen und in der Attacke überzeugte Cencic und zeigte mit den sechs Streichern und einer Cembalistin (auf der CD sind es ein paar mehr Musiker) bei Arien von Caldara, Albinoni, Porta und Sellitto fulminante Musikalität, makellose Technik und eine Spur Verrücktheit. Ob er beinahe ins Bariton-Brustregister hinabsteigt oder Spitzentöne sicher setzt, stets ist da große Präsenz, ein Ausgleich der Register ohne jeden Bruch und überhaupt große stimmliche Souveränität zu hören.

Im Konzert war der letzte Track, Giuseppe Sellittos "Anche un misero arboscello", die Zugabe und einmal mehr erlebte man live einen noch schöner sich rundender Mezzo, dessen feine metallische Lasur in der Höhe ganz ohne Schärfe ist. Die Entfaltung einer Stimme im Raum, der optische Reiz, Akustik und die Inspiration von Publikum und Kameras sind eben doch nicht zu unterschätzen. Das soll den Rang der CD freilich nicht schmälern.

**Klaus Kalchschmid**



ABENDZEITUNG (AZ-MUENCHEN.DE), 05\_03\_2013

# Wendig wie die Nachtigall

Der Countertenor Max Emanuel Cencic im Cuvilliés-Theater mit italienischem Barock

Man muss sich einhören ins Cuvilliés-Theater mit seiner staubtrockenen Akustik. Das siebenköpfige italienische Originalklang-Ensemble mit dem tomatigen Wortwitznamen „Il Pomo d'Oro“ erweist sich aber als musikalischer Goldapfel. Denn Riccardo Minasi gibt – dem Raum geschuldet – ein ganz sanftes Vibrato dazu und erzeugt so angemessene Barock-Fülle im fast ausverkauften Rokokotheater.

Dann kommt er auf Lackshuhen. Auf der rechten Brust des auf den sportlichen Leib geschneiderten Samtsakos glitzert eine Chamäleon-Brosche. Und ohne weitere Manierismen beginnt Max Emanuel Cencic eine melancholische Arie von Albinoni – und nach wenigen Takten ist klar, warum Cencic ein bejubelter Countertenor ist: die Stimme ist völlig vibratolos, es gibt keine hörbaren Lagenwechsel, und Koloraturen werden minutiös ausgesungen, wendig und mühelos wie eine Nachtigall. Dazu passt, dass Cencic auch bei rasanteren Arien das oft modisch rasante Tempo anderer Kollegen von artistisch halsbrecherisch auf zwar noch schnell, aber kläglich leicht abbremst.

So kann Cencic elegant viel Affekt, aber eben keine Effekthascherei in seine Interpretationen barocker Helden und



Bing Crosby in jungen Jahren? Max Emanuel Cencic (36) schüttelt den Kopf, das sei doch einfach nur die aktuelle Mode. Soso. Foto: Julian Laidig

Tugenden legen – in Trauer (Gasparinis „Dolce mio ben“) oder Wut, wenn am Ende falscher Hass besiegt wird durch

treue Standhaftigkeit (Vivaldis „Anche in mezzo a perigliosa“). Die Programmstruktur des Abends ist auf Steige-

rung aus. „Ich bin einer, der schnell zur Sache kommt“, sagt Cencic lächelnd mit leicht österreichischem Akzent, als

er ohne viel Federlesen seine Zugabe ankündigt. Sie endet in Begeisterungsrufen aus den Fanlogen. **Adrian Prechtel**

DIAPASON, 28\_06\_2013

le guide *télévision*

Par Clément Rochefort

# Sur la route des festivals

Tout l'été, Arte part à l'affût des plus grands festivals. Première étape, Aix-en-Provence, pour la nouvelle production du *Rigoletto* de Verdi vu par Robert Carsen. Spectacle qui ne décevra pas si l'on en croit les qualités de l'artiste : efficacité scénique maximum et classicisme visuel. A suivre en direct du Théâtre de l'Archevêché le 12 juillet à 21 h 30, avec George Gagnidze in *Rigoletto* et Irina Lungu en *Gilda*, accompagnés par l'Orchestre symphonique de Londres mené par Gianandrea Noseda. En ouverture, un documentaire signé Lydia Erbittou, *Complots à l'Opéra*, tourné au Centre national du costume de scène de Moulins. Début août, direction La Roque d'Anthéron. Le 16, halte à Salzbourg, où rien moins que Jonas Kaufmann et Anja Harteros ont rendez-vous pour un *Don Carlos*

de Verdi mis en scène par Peter Stein, avec le Philharmonique de Vienne et Antonio Pappano au pupitre, en direct également. Enfin, détourné par Lucerne (le 25 août) pour fêter les soixante ans d'un festival né sous la baguette de Toscanini. Au programme, un documentaire historique et un concert de l'Orchestre du Festival dirigé par Claudio Abbado, qui avait donné une seconde vie à cet ensemble saisonnier voici tout juste dix ans !

**Lumières vénitiennes**  
L'été est aussi l'occasion de puiser dans les enregistrements de l'année non diffusés. Ainsi dimanche 28 juillet à 19 h, dans sa série « Maestro », avec un florilège



Le contre-ténor Max Emanuel Cencic enflamme les passions baroques !

d'airs de Vivaldi, Caldara, Giacomelli et Gasparini, filmé au Théâtre Cuvilliés de Munich en mars 2013 – un voyage baroque aux lumières vénitiennes en compagnie de Max Emanuel Cencic et de l'ensemble Il Pomo d'Oro que dirige Riccardo Minasi. Contrairement à d'autres contre-ténors, Cencic ne cherche pas la perfection, l'hédonisme vocal, auxquels il préfère la théâtralité d'un timbre brut, hétérogène, rocailleux mais tellement humain, idéal pour peindre les passions baroques les plus contrastées !

## MUSIQUE Programme vénitien pour le contre-ténor et Il Pomo d'Oro

# Sérénissime Cencic à Froville

SOUFFRANT, il n'a cependant pas voulu annuler son concert, samedi, par fidélité à Froville qui lui a offert sa première prestation en France, il y a plusieurs années déjà. Le contre-ténor Max Emanuel Cencic a simplement légèrement modifié son programme consacré à des airs de compositeurs vénitiens qu'il a récemment enregistrés pour le label Virgin Classics avec l'Ensemble Il Pomo d'Oro, dirigé par Riccardo Minasi qui l'accompagnait dans l'église romane comble. Gérard Grosjean, l'un des responsables du festival, a rappelé qu'elle contenait quatre fois plus de public que le village ne compte d'habitants. Après un tour de chauffe avec deux airs d'Albinoni, où la voix n'a pas semblé touchée par les problèmes de santé de l'artiste, Max Emanuel Cencic a interprété un air de Flavio extrait d'un ouvrage de Gasparini et un autre de Caldara tiré de l'opéra « Adriano in Siria ». Élégance du phrasé, ductilité de la ligne mélodique qu'il accompagne, les yeux fermés, de sa main droite, comme pour guider le chant, Max Emanuel Cencic n'exprime pas seulement les sentiments contenus dans le texte ; il les vit. Lorsqu'il fait dire à Adriano : « Barbare, je



■ Riccardo Minasi et Max Emanuel Cencic.

Photo DR

ne sais pas si tu es cruel ou inepte. Si tu te voyais tu prendrais ton visage en horreur » on partage l'émotion. Dans « Mormorando » de Porta, l'inquiétude perce sous la tranquille pastorale. Mais avec « Sposa non mi conosci », extrait de la Merope de Giacomelli, on atteint des sommets. Cencic est sérénissime. Il l'est encore dans Vivaldi où, à l'émotion toujours à fleur de glotte, il ajoute la virtuosité dans des ornements d'une absolue perfection. S'excusant de n'offrir qu'un bis, en raison de son état de santé qu'il n'avait pas voulu révéler, en début de concert, on se dit que c'est de la coquetterie, tant l'artiste s'est donné,

sans que rien n'ait pu trahir la moindre faiblesse. Quant à l'ensemble Il Pomo d'Oro et Riccardo Minasi, ils avaient mangé le lion de saint Marc tout cru, tant leur interprétation des concerti de Vivaldi, Galuppi et la Sinfonia de Brescianello était dynamique, sans nervosité et les attaques franches et incisives, mais sans raideur. Avec un art consommé de l'ornementation. Riccardo Minasi a fait danser le concerto « Il favorito » du bout de son archet avec une époustouflante maestria.

Samedi, le Jardin d'Eden était à Froville en Vénétie et le public a croqué dans la pomme d'or, avec délice.

**Didier HEMARDINQUER**